

Fabienne Douls Eicher, Poétique de la simultanéité dans les écrits de Pablo Picasso

Androula Michael



Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)
Archives de la critique d'art

Édition électronique

URL : <http://critiquedart.revues.org/27326>

ISSN : 2265-9404

Référence électronique

Androula Michael, « Fabienne Douls Eicher, Poétique de la simultanéité dans les écrits de Pablo Picasso », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 06 décembre 2017. URL : <http://critiquedart.revues.org/27326>

Ce document a été généré automatiquement le 6 décembre 2017.

EN

Fabienne Douls Eicher, Poétique de la simultanéité dans les écrits de Pablo Picasso

Androula Michael

- 1 Les textes de Pablo Picasso constituent une mine inépuisable pour les historiens de l'art qui souhaitent étudier son œuvre. Fabienne Douls Eicher aborde ici ces écrits dans leur statut d'œuvres littéraires à part entière qu'elle analyse suivant la méthode sémiotique. L'ouvrage est stimulant et donne toute sa place à une partie de l'œuvre de Picasso, encore assez méconnue, malgré plusieurs publications déjà existantes. Le seul regret que nous pourrions avoir c'est parfois le recours à une documentation sur le Web, peu fiable du point de vue scientifique. Néanmoins, en partant d'exemples bien précis de textes qu'elle examine dans le détail et de façon sensible, l'auteure réussit le pari de questionner l'idée reçue selon laquelle les textes de Picasso seraient illisibles. Elle a su regarder de très près les textes poétiques de Picasso et montrer qu'au-delà d'un hermétisme souvent convoqué, il y a une grande cohérence interne. Si parfois nous ne parvenons pas à suivre tous les points d'un raisonnement, il n'en demeure pas moins qu'elle met en avant la richesse des textes de l'artiste. Certains thèmes sont ainsi mis en valeur, tel celui du rideau et par extension du rideau de scène dans l'œuvre de Picasso. L'auteure a raison de ne pas négliger les différents états dans l'élaboration d'un texte de Picasso ; car il est vrai que « les états d'un texte constituent du point de vue de l'analyse sémantique une totalité signifiante » (p. 87) et ne visent pas un texte définitif. Aussi, est-il important de revenir sur la question de la sémi-automaticité des textes de Picasso tels qu'André Breton les avait qualifié dans « Picasso poète » de 1936. En réalité, il n'y a chez l'artiste ni préméditation, ni lancement aveugle dans l'écriture. Or, au terme « improvisation » que l'auteure utilise, nous préférierions plutôt employer « processus en train de se faire ». Fabienne Douls Eicher perçoit néanmoins bien la façon dont Picasso procède par fragments et donne comme exemple réussi de ce processus, le film *Mystère Picasso* réalisé par Henri-Georges Clouzot en 1956. Le jeu de variations est alors mis en avant ainsi que les permutations et les déplacements qui, changeant les éléments entre les choses,

permettent des nouveaux voisinages poétiques. Picasso était tout à fait conscient de l'importance de l'ambiguïté du signe linguistique et de son caractère arbitraire et immotivé qu'il explorait profondément. De très belles pages sont consacrées à la chanson comme « espace hétérotopique sonore » ainsi qu'aux espaces hétérotopiques en général chez Picasso.

- 2 La comparaison entre l'image surréaliste qui « associe des figures incompatibles » et celle de Picasso plutôt « disjonctive » qui « dissocie les figures liées entre elles » (p. 183) est tout à fait stimulante : « Picasso invente un voir poétique dans lequel l'image est prise en charge par un processus métaphorique » (p. 183). A l'appui de nombreux exemples de la poétique de Picasso, l'auteure compare et marque la différence de l'utilisation de la métaphore chez Picasso qui diffère sensiblement de celle des surréalistes : « à l'inverse de la métaphore surréaliste qui se fonde sur une confrontation des figures, la métaphore picassienne intègre une confrontation des types de discours. La rupture métaphorique tient autant du rapprochement inopiné des figures que de celui des niveaux de langue. L'effet consécutif de cette confrontation est la re-métaphorisation des expressions figées, qui résout l'effet de faible valeur poétique de la lexicalisation » (p. 185).